



BUREAUX : LILLE — 15, rue d'Angleterre

DIMANCHE 4

JUILLET 1909

XX ANNEE — N° 6 849 — DIMANCHE 4 JUILLET 1909

# L'AZEROLX

5 DE ROUBAIX-TOURCOING 5 CENTIMES

BUREAUX : ROUBAIX — 35, rue de Valenciennes

ADVENIAT REGNUM TUUM

Dieu protège la France !

Dimanche 4 juillet — LE PRECIEUX SANG  
Lundi 5 — St ANTOINE-MARIE ZACCARIA

SAMEDI 3 JUILLET 1909

## La journée

Il n'y a aujourd'hui ni Chambre ni Sénat.

La Commission du règlement au Palais-Bourbon a décidé d'exiger le vote personnel des députés dans plusieurs cas.

Le Conseil des ministres s'est occupé des grèves (inscrites maritimes et lads). M. Ditté rendra sa sentence lundi matin.

Lundi, M. Cruppi prendra la parole à la Chambre, sur les tarifs douaniers.

Le « Journal officiel » publie la circulaire par laquelle M. Briand invite les préfets à hâter la dévolution des biens ecclésiastiques.

Un Congrès diocésain très suivi se tient en ce moment au Mans, sous la présidence de Mgr de Bonfils.

Les garçons d'écuries de Maisons-Laffitte ont déclaré la grève.

Ceux de Chantilly vont, très probablement, suivre le mouvement.

On craint des troubles pour ce dimanche aux courses de Maisons-Laffitte.

ETRANGER — Un double meurtre politique, commis à Londres par un Hindou, produit une grosse émotion en Angleterre.

On signale une série de catastrophes à l'étranger : 24 personnes ont été tuées à Newport (Angleterre), 40 ont été asphyxiées à Dortmund (Allemagne), 600 maisons ont été incendiées dans l'Ontario.

La riche collection des éditions de luxe n° 1 franc comprend donc, aujourd'hui, 15 volumes, donc voici la liste :

Restes chez vous : La Grande Armée ; L'Empire ; La Brousse ; Le Sac ; Le Grand Mufti ; Lisez-moi ça ! ; Et c'est de Pierre l'ERMITE. — Dans la tourmente ; Au temps de l'Empereur ; En 1815 ; Fils d'émigré, par ERNEST DAUDET. — Après l'option, par DUQUET. — Les Prétendants de Claudette, par A. DOUILLAC. — Alain et Yvonne, par RENEZ-MONTEAU. — Prix, 15 francs ; port, 1 colis de 5 kilos.

Chaque vol., 1 franc ; port, 0 fr. 20. Remises ordinaires.

5, RUE BAYARD, PARIS, VIII<sup>e</sup>

### Abonnements de vacances

« CROIX QUOTIDIENNE » (édition à 6 pages)

Pour la France et les colonies françaises : 1 franc par mois, plus 0 fr. 50 de frais de port.

Ce prix de faveur est réservé aux abonnés servis habituellement par nos Comités, et n'est accordé que sur la demande du Comité.

MM. les séminaristes peuvent recevoir la Croix à ce tarif pendant leurs vacances.

« QUESTIONS ACTUELLES » Pour les mois de juillet, août et septembre : France et colonies, 1 franc.

« CHRONIQUE DE LA BONNE PRESSE » Pour les mois de juillet, août et septembre : France et colonies, 0 fr. 75.

« COSMOS » Pour les deux mois d'août et septembre : France et colonies, 2 francs.

« MOIS LITTÉRAIRE ET PITTORESQUE » Pour les mois de juillet, août et septembre : 2 francs pour la France et les colonies, 6 francs pour l'étranger postal.

« NOËL » Pour les deux mois d'août et septembre : 4 franc pour la France et les colonies, 4 fr. 50 pour l'étranger postal.

## Entre deux cigares

On est en juillet, et pourtant, dans ce bout de vallée, le ciel est gris, la campagne froide et triste. Il y a là-haut, dans les nuages, des milliards de mètres cubes d'eau qui semblent dire : « Les touristes, gare à vous !... » Heureusement, les touristes sont arrivés ! Les breaks font halte devant une poterne, l'abbé descend, suivi d'une cinquantaine de jeunes gens, et regarde. La route s'allonge, déserte, à l'ombre de grands peupliers murmurants ; des vaches paissent dans les prés, de l'herbe jusqu'aux genoux ; et, au fond de ces prés, s'élevant dans l'espace, on distingue quelque chose comme une aérienne dentelle de pierre qui se découpe dans le ciel sombre. C'est l'abbaye...

Au bruit des grelots que secouent les chevaux, une femme apparaît sur la porte, une femme jeune, simple, presque recueillie. Elle attend, les deux mains croisées, comme par une ancienne habitude. — Pardon, Madame, les religieuses sont parties... — Oui, Monsieur, depuis six mois... — Où sont-elles... ? — La femme fait un geste évasif qui indique les points extrêmes de l'horizon.

— L'abbaye a été vendue... ? — Oui... à M. Isaac Bloch. — On peut la visiter... ? — Quelquefois, mais alors il faut la permission de M. Bloch... Il est précisément là en ce moment.

— Voulez-vous être notre intermédiaire... ? — Volontiers... mais j'ai bien peur... — Et pourquoi donc... ? — Elle eut de nouveau son geste évasif, celui des pauvres gens qui n'ont pas assez de sous pour oser dire la vérité. Et elle s'éloigna lentement vers un invisible château.

En effet, M. Isaac Bloch était là... et, après avoir fini son petit déjeuner sur le perron, allumait sa première cigarette, mollement étendu au fond d'un rocking-chair, quand un domestique en livrée dorée lui remit une carte usagée sur laquelle était écrit au crayon : L'abbé Yves Le Balte sollicite de M. Bloch la permission de visiter l'abbaye, pour lui et ses jeunes gens.

En un clin d'œil, la carte est déchirée en deux et jetée au fond d'une tasse, dans un reste de cacao. — Je refuse !

Déjà le valet de pied pivota sur son talon droit. Quand, tout à coup, le juit se frappe le front : — Non !. Il faut que je me paye cette vision-là !. Ce sera trop drôle à raconter ce soir au cercle !. Maxime !. dites que j'accepte, et que je les conduirai moi-même.

Quelques minutes plus tard, cinquante jeunes gens, employés, ouvriers, groupés autour d'un abbé à la pauvre soutane, suivent un monsieur souriant et gras, la peau courte, l'air cossu, impeccablement pantalonné, gilet en piqué blanc, sur lequel tintinnabulent de lourdes breloques d'or.

— Nous allons faire, Messieurs, le tour du propriétaire là, car je suis le propriétaire de tout ça !. Cette abbaye fut bâtie par Louis IX, dit saint Louis... il donna un million d'écus d'or sur sa cassette personnelle pour édifier la chapelle et le bâtiment de la première cour.

— Les Sœurs venaient d'achever la pose du dernier vitrail, quand le gouvernement les expulsa... La chapelle a été mise en vente et je l'ai achetée pour un morceau de pain... Ah ! ce fut une rude ment bonne affaire !. Regardez-moi cet immeuble !. tous les rois de France y travaillèrent... Il paraît que les petites nonnes sanglotaient dans leur guimpe le jour du départ !. Mais moi... vous comprenez... je ne sanglotais pas !. ah ! non, alors !.

Et se frottait les mains : — Au 14 juillet... j'y ferai danser mes domestiques... Ce sera plus gai !.

... Par ici, Messieurs ! Voici le cloître qui encadre un délicieux jardin. Cet arbre a été planté par François de Sales... ces colonnes torsées sont l'œuvre de deux moines du XIV<sup>e</sup> siècle. Le musée de Cluny louche sur elles, mais je suis déjà en pourparlers avec des Américains...

En passant, remarquez les cuisines... le lavabo des religieuses... Admirez ce joli marbre noir offert par Philippe le Hardi, et ce réfectoire !. En haut, la stalle de la lecture... Aux chapiteaux des voûtes, les armes des abbesses de sang royal. Regardez, Messieurs, ces colonnettes... S'il fallait les sculpter aujourd'hui !. Et, pourtant, j'ai eu toutes ces merveilles pour un morceau de pain...

Attention, Messieurs... il y a une mauvaise marche ; nous allons faire la petite ascension !. Une à une, comme on gravit un calvaire, les jeunes gens montent les marches, et arrivent sur la terrasse du cloître.

Alors, c'est une splendeur ! A l'infini de l'horizon, des villages et des villages, avec ce je ne sais quoi de voilé et de blond qui caractérise la campagne française, telle que nos pères la pétrirent... telle qu'ils l'aimèrent... telle qu'ils se firent tuer pour elle dès les premières années de sa naissance...

« France, la douce !... » disait déjà le neveu de Charlemagne. — Le juit étend le bras : — Ces trois routes datent de Jean le Bon ; ce sont les moines qui les empièrèrent... ces quatre grandes fermes, jadis au couvent, m'appartiennent à moi, aujourd'hui... Ces bois sont à moi également !. Et toujours pour un morceau de pain !. Ah ! Messieurs, quelle bonne affaire !. Par ici, la sortie...

An travers des longs corridors, dans lesquels, à chaque pas, par des portes entrouvertes, s'envole un souvenir, on respirent une gloire, ils arrivent à une immense salle plus pieusement sculptée encore que les autres.

— C'est la salle capitulaire... Ici la stalle de la supérieure... Et le juit s'y carre avec un gros rire. — Dans cette salle, les religieuses prononçaient leurs vœux ; on y coupait les cheveux aux novices... Bossuet, Fénelon, Bourdaloue, Lacordaire y prêchèrent.

Dans ce coin, la chapelle particulière de Huguelle le Blois. — Et je vous répète encore, Messieurs, tout cela pour un morceau de pain.

Le supplice continua une demi-heure, après laquelle les cinquante jeunes gens furent reconduits à la grille. Tous étaient pâles.

Le juit seul rougeoyait ; et, sur son ventre doucement bombé, les lourdes breloques d'or semblaient ironiquement tintinnabuler...

— A propos, Messieurs, il y a ici un registre pour les visiteurs... Si le cœur vous dit d'inscrire vos impressions... j'aime beaucoup lire ça, le soir, avant de me coucher.

L'abbé feuilleta le cahier. Il n'était pas comme les autres. Partout, de grandes écritures, droites et frêles, révélant une main de femme... Exilées accourues une heure de Belgique, d'Angleterre, d'Espagne, et même du Nouveau Monde, comme de pauvres oiseaux vers le nid, pour revoir, une fois encore, le berceau de leur vie religieuse... pour raviver leur douleur et boire le calice amer des chers souvenirs.

Sur telle page, la main avait tremblé... le crayon avait détaillé entre les doigts... Sur telle autre, des larmes avaient évidemment coulé... « Oh ! ma chapelle bénie... toi qui tiens enclos tant de souvenirs !... Tout à l'heure, seule en toi, j'ai baisé tes pierres... et les pierres m'ont répondu... »

Sur une autre encore, ces quatre lettres, grandes comme un gibel : FIAT !. Et c'étaient ces larmes qui exhibaient Isaac Bloch, le soir, entre deux cigares... ces cris de l'âme qui dilataient sa rate à lui !.

L'abbé jeta la plume, ne voulant pas corser le menu. Mais un jeune homme la reprit, et, d'une main nerveuse, traça quelques mots.

Puis, tout le monde s'en alla sur la route... Le ciel était toujours triste, et les âmes plus tristes encore.

M. Bloch assista au départ, regardant le sourire aux lèvres, les jeunes gens monter dans les breaks... Décidément, il n'y avait que lui... et qu'eux aussi !. Pourtant, de retour à la poterne, quand il prit le cahier, il y lut, écrites en caractères aigus, comme des épées, ces simples paroles :

« Pour la première fois de ma vie, j'ai eu aujourd'hui quelque chose comme le désir fou de tuer un homme... »

PIERRE L'ERMITE.

## ROME

Par dépêche de notre correspondant particulier : Ce matin, dans le Collège de l'Amérique du Sud, a été célébré un service funéraire pour le président du Brésil. Après la messe de Requiem, chantée par un évêque, l'absoute fut donnée par le cardinal Merry del Val. Deux cardinaux, la haute prélature, le corps diplomatique assistaient à la cérémonie.

Le Pape vient de recevoir une centaine de jeunes étudiants russes, des gymnastes de Saint-Petersbourg.

Les membres de la mission diplomatique turque ont eu plusieurs entrevues avec le cardinal secrétaire d'Etat. Ils ont visité le musée du Vatican, sous la direction du chancelier pontifical, attaché à leurs personnes.

Rome, 2 juillet. — La mission ottomane a assuré le secrétaire d'Etat, cardinal Merry del Val, que son gouvernement déplorait vivement les massacres des chrétiens d'Adana, et que des mesures ont été prises pour empêcher le retour de pareils faits. (Havas.)

## Suicides aux lycées

Le magistral discours de M. Barré sur les suicides dans les lycées et la discussion engagée sur l'enseignement moral aux lycées paraît dans la livraison des Questions actuelles du 3 juillet.

## La déclaration du cardinal Andrieu et l'épiscopat

Par dépêche de notre correspondant particulier de Bordeaux : S. Em. le cardinal Andrieu a reçu ce matin trois nouvelles adhésions à ses déclarations : celles de Mgr l'archevêque de Rouen et de NN. SS. les évêques de Séez et de Saint-Brieuc, qui se trouvaient en traitement dans des stations thermales.

L'Aquitaine publie le discours du cardinal Andrieu après le sacre de l'évêque de Marseille et un second article très important sur « La Déclaration du cardinal Andrieu et les principes ».

## Gazette

### A Milet, trois siècles avant Jésus-Christ

Par Hermès, je jure que je n'ai jamais prié personne de voter pour moi et je prends l'engagement de ne jamais solliciter aucune protection politique.

Vous devinez bien que ce serment, d'ailleurs attique, n'est point d'un député français ou d'un client de Marix. Il s'agit d'un maître de gymnastique qui exerçait à Milet au III<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ.

L'inscription qui contient cet engagement héroïque vient d'être lue à l'Académie des inscriptions et belles-lettres par M. Hausoullet.

Il est question d'en installer un fac-similé au Palais-Bourbon.

### L'anniversaire de Wagram

Les fervents du grand empereur célébreront la semaine prochaine l'anniversaire de la bataille de Wagram, « bataille décisive et à jamais célèbre, disait Napoléon lui-même dans son 25<sup>e</sup> bulletin, où trois à quatre cent mille hommes, douze à quinze cents pièces de canon se battaient



La chapelle monumentale de Wagram, une petite église, bâtie en 1809 pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de Wagram, qui y a eu lieu, se trouve sur l'emplacement où, il y a cent ans, 5 627 combattants, dont 120 officiers supérieurs et 5 207 soldats, ont été trouvés morts et plusieurs enterrés.

pour de grands intérêts, sur un champ de bataille étendu, médité, fortifié par l'ennemi depuis plusieurs mois... Dix drapeaux, quarante pièces de canon, vingt mille prisonniers, dont trois ou quatre cents officiers, furent les trophées de cette victoire.

### Le « Zeppelin » au pôle Nord

Le professeur Hergesell vient d'exposer à l'empereur Guillaume, dans un rapport très détaillé, un projet d'exploration des régions arctiques à l'aide du dirigeable Zeppelin.

Voici les principaux points du programme : le comte Zeppelin et le professeur Hergesell seront à la tête de cette entreprise, qui aura un caractère purement scientifique et pour laquelle un dirigeable sera spécialement construit. Le ballon sera ancré dans une baie de la côte occidentale de Spitzberg, qui servira en même temps de point d'appui à toutes les expéditions entreprises pour explorer les régions arctiques inconnues du nord du Groenland et de la Terre de François-Joseph.

L'empereur Guillaume a, dit-on, suivi avec le plus vif intérêt le rapport du professeur Hergesell et a accepté le protectorat de toute l'entreprise.

Le Berliner Tageblatt se fait observer, à ce propos, que le Zeppelin, se pendant de l'Érythrée, n'est pas au pôle Nord, mais à Metz, a dû s'arrêter à Biberach.

## CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis ce matin à l'Élysée sous la présidence de M. Fallières.

### INSCRITS MARITIMES

M. Alfred Picard, ministre de la Marine, a entretenu le Conseil de la situation résultant de la grève des inscrits maritimes. Il a fait savoir que M. Ditté, choisi comme arbitre pour régler le différend, rendra sa sentence lundi prochain.

### TARIFS DOUANIERS

M. Cruppi, ministre du Commerce, a indiqué le sens des déclarations qu'il se propose de faire lundi à la tribune de la

Chambre, au cours de la discussion générale sur la révision des tarifs douaniers.

### GREVE DES LADS

Enfin, M. Clémenceau a entretenu le Conseil de la grève des lads ; il a fait connaître les mesures qu'il a prescrites pour assurer le maintien de l'ordre et la liberté du travail.

## La marche en avant de la persécution

Nous donnions hier, dans nos dernières éditions, deux nouvelles importantes qui, toutes deux, marquent un pas en avant dans la voie de la persécution.

Le pourvoi du cardinal Richard contre la mise sous séquestre de la basilique du Sacré-Coeur de Montmartre est rejeté par le Conseil d'Etat. Celui-ci, se basant sur une interprétation de texte qui ne s'imposait pas, a refusé, malgré les excellents arguments apportés, de reconnaître que la basilique était une propriété sui generis, détenue par l'œuvre du Vœu national.

Il a attribué la propriété à la messe archiépiscopale. Montmartre est donc sous séquestre, livré au bon plaisir du gouvernement.

Il est vrai que le cardinal Richard ayant, dans son pourvoi, dit que la messe sous séquestre ne constituait, suivant lui, qu'un premier pas dans la voie de la désaffectation de l'édifice, le commissaire du gouvernement, dans ses conclusions, a rappelé le texte de la loi du 24 juillet 1873, qui porte expressément : « Cette église, qui sera construite exclusivement avec des fonds provenant de souscriptions, sera à perpétuité affectée à l'exercice public du culte catholique ».

La continuation de l'exercice du culte à Montmartre demeure donc imposée par la loi du 24 juillet 1873 ; mais la propriété ayant été enlevée au légitime propriétaire, et la dévolution étant sur le point d'être faite à un établissement public quelconque, qui ne voit combien la situation de la basilique, comme celle de toutes les églises de France, est précaire ?

Tous les catholiques qui ont gardé de leurs donations des pièces justificatives feront bien de les conserver précieusement.

En même temps, M. Briand envoyait aux préfets une circulaire destinée à hâter le travail de dévolution des biens ecclésiastiques.

Nous ne saurions entrer ici dans le détail des prescriptions qui ont été données en vue de consommer l'œuvre de ruine dont il a été le principal auteur. Nous renvoyons cet exposé à nos pages documentaires.

Qu'il nous suffise de constater que les six mois depuis la publication à l'Official étant écoulés ou sur le point d'être écoulés pour un certain nombre de diocèses, M. Briand peut, en effet, légalement achever pour eux la spoliation.

Et il semble qu'il entende comme Judas une voix vengeresse qui lui crie : « Ce que tu fais, fais-le vite... C'est pourquoi il se hâte et presse ses subordonnés. »

On dirait une bande de malfaiteurs qui ont opéré toute la nuit et craignent d'être surpris par la lumière du jour.

Oni, hâtez-vous, Monsieur le ministre, de traîner votre hermine dans les ornières du vil légal et de la rapine. Le jour viendra sans doute bientôt où le peuple de France comprendra que l'œuvre du chef de la magistrature française doit être tout autre.

Avez-vous l'attitude de l'épiscopat vous irrité et que vous hâtez le pas pour vous venger.

Faites donc vite, avant que se lève le jour de la justice.

## La question crétoise

La décision des puissances C'est vraisemblablement la semaine prochaine que les quatre puissances protectrices, par l'entremise de leurs consuls à la Canée, feront connaître au peuple crétois leurs décisions au moyen d'un manifeste. Dans ce manifeste, il sera dit en substance :

1<sup>o</sup> Que toutes les troupes européennes auront quitté la Crète le 24 juillet — et non le 27, comme on l'avait annoncé à tort.

2<sup>o</sup> Que les quatre puissances maintiendront leurs pavillons à côté du drapeau de l'empire ottoman ;

3<sup>o</sup> Que chacune d'elles aura sur rade un stationnaire ayant à bord les Compagnies de débarquement nécessaires pour maintenir l'ordre au cas échéant ;

4<sup>o</sup> Que ces puissances engagent formellement le peuple crétois à ne se livrer à aucune manifestation, à ne fomenter aucun trouble.

En même temps, la France, l'Angleterre, l'Italie et la Russie déclareront à Constantinople qu'elles ne jugent pas que le moment soit favorable à une discussion touchant l'autonomie crétoise, mais qu'elles demeurent disposées à examiner la question lorsque la situation le permettra.

On espère généralement qu'un conflit grec-turc pourra être évité.

## La crise intérieure en Allemagne

Le successeur de M. de Bâlow La Vossische Zeitung écrit que depuis longtemps l'empereur a choisi le successeur du prince de Bâlow. Il a placé garde son secret jusqu'au bout.

Le prince de Bâlow ne s'en ira pas seul et plusieurs de ceux qui lui doivent le pouvoir disparaîtront avec lui de la scène politique.

Il est possible qu'une ère de réactions commence. Il est possible qu'un gouvernement incoloré cherche à pratiquer la réconciliation, mais il est invraisemblable que le nouveau ministre devienne l'adversaire du « bloc » noir.

Le Berliner Tageblatt de ce soir annonce : Les négociations entre le gouvernement et le « bloc » noir tirent à leur fin. Les détails des impôts nouveaux ont été fixés et précisés ce matin. La Bourse aura à payer les frais de la paix.

On parle, dans les milieux parlementaires, de jeudi prochain pour la clôture de la session ; après quoi, le Reichstag prendra ses vacances.

## Le chancelier démissionne

Le prince de Bâlow a commencé son déménagement hier à l'aide de la maison Knauer.

On pense que, soit mardi prochain, soit un peu plus tard, il fera ses adieux au Reichstag en lisant une courte déclaration sur sa politique.

## L'impôt sur les tabacs

Le Reichstag a voté en seconde lecture les projets de loi établissant de nouveaux impôts sur les tabacs.

Ces nouveaux tarifs entreront en vigueur à partir du 1<sup>er</sup> octobre.

## EN PERSE

### Une proclamation du gouvernement

On mande de Téhéran à la Gazette de Francofort : Le bazar a été aujourd'hui occupé militairement. On menace de l'ouvrir par la violence s'il n'est pas ouvert demain à midi.

Dans une proclamation du gouvernement, il est dit : Le shah a donné au pays une Constitution, mais des ennemis de la Constitution ont appelé à leur secours les brigands étrangers : Georgiens, Caucasiens, Arméniens, qui plongent le pays dans l'anarchie et qui actuellement marchent de tous côtés sur Téhéran.

Afin de défendre par tous les moyens le gouvernement, la ville et ses habitants, et de chasser quiconque porterait atteinte à la révolutionnaire, l'état de siège est déclaré ; toute tentative de soulèvement sera étouffée dès sa première manifestation. Le gouvernement décline toute responsabilité que les conséquences qui pourraient en résulter.

Cette proclamation fait présager que les Européens sont en danger.

## AU MAROC

### Incidents Melilla

Le Herald publie une dépêche de Melilla disant qu'un corps de police indigène analogue à celui qui fonctionne déjà à Cabo-del-Aguia, a été récemment créé à la Restinga.

Hier, un agent de cette police qui va au Souk tous les jeudis, au pied de la montagne de Quedana, à trois heures de distance de la Restinga, rencontra deux kabyles qui lui prirent son fusil et ses munitions.

L'agent réussit à sauver sa vie, mais il est dans un état lamentable.

La nouvelle fut connue hier soir à Melilla. Aussitôt, le commandant de la place, le général Marina, prescrivit une promenade militaire vers le Souk et ce matin à 5 heures une colonne partit forte de deux compagnies d'infanterie soutenue par plusieurs mitrailleuses, et suivie par du train des équipages avec la matériel de campement et une section de génie munie d'appareils télégraphiques.

La colonne se dirigea sur la Restinga où elle rencontra les troupes qui y sont détachées. La colonne repartira pour le Souk et le territoire auquel appartiennent les kabyles auteurs de l'agression, contre l'agent de police.

## Les sinistres de Provence

M. de Valence, délégué par la Croix-Rouge pour répartir les secours aux victimes des tremblements de terre de Provence, vient d'adresser à M. Arthur Meyer, secrétaire général du Comité des fêtes, la dépêche suivante :

Aix-en-Provence. Distribution terminée. Visité Rognes, Saint-Cannat, Pelissanne, Salon, Le Vernoux, Venette, Le Puystruc, Parade, Saint-Carnat, Laroque, Danhetron, Lambese, des Fenêdes isolés. Dix Comités de secours. Pays couverts de ruines. Troupe admirable de dévouement. Blessés et malades soignés à Rognes et Saint-Cannat par infirmières Croix-Rouge. Vous raporte remerciements unanimes et profonds reconnaissance de tous pour Syndicat presse parisienne et généreux bienfaiteurs qui ont répondu avec tant d'empressement à son appel.

## A SALON

Dimanche, une messe en plein air a été célébrée à Salon, dans la cour de l'école libre. Elle était présidée par Mgr l'archevêque d'Aix. Sa Grandeur a prononcé une superbe allocution sur les causes de cette catastrophe et les enseignements que nous devons en tirer. Elle a été lue en termes émus le don royal du Souverain Pontife pour les sinistres. Mgr Bonetto a été religieusement écouté des deux mille personnes qui assistaient à cette messe, et son discours a produit sur l'auditoire une profonde émotion.

La messe a été faite pour les sinistres. C'est le Comité d'action religieuse qui avait organisé cette touchante et très belle cérémonie.

Nous publierons dans notre numéro portant la date du 7 juillet

## Autour d'un secret

par D. FRADIN